

Dimanche 7 septembre 2025, Evreux  
Luc 14, 25-33

## **Disciples : un difficile chemin de liberté**

### **Ecrasement ou surplomb ?**

Jésus est-il sectaire ? C'est la question qu'on peut se poser en écoutant ces rudes paroles de l'Evangile. « On ne peut pas être disciple sans haïr ses proches et sa propre famille », jette-t-il à la foule qui fait route avec lui. Jésus est-il même pervers ? Quand il ajoute qu'il faut aller jusqu'à se haïr soi-même, on peut légitimement s'inquiéter sur l'équilibre psychologique d'un tel disciple. L'histoire chrétienne est remplie d'histoires sectaires, elle est aussi remplie d'histoires de mortifications insensées, et de violence contre soi-même au nom de l'amour de Dieu.

Alors il est vraiment difficile de se sentir à la hauteur d'un tel passage d'Evangile. Devant ces paroles, on aurait envie de se mettre soit en dessous, soit au-dessus, mais pas à la même hauteur :

- On aurait envie de se mettre en-dessous du texte, en avouant par exemple : « je suis un chrétien médiocre, je fais ce que je peux, mais je ne me sens pas capable d'être un véritable disciple comme Jésus le demande ! Et j'en suis bien désolé et confus. »
- Ou bien on aurait envie de se mettre au-dessus du texte, en surplomb, en relativisant les choses pour les rendre acceptables : « la vie est plus compliquée que cela, il faut mettre des nuances ; il faut dépasser cette foi radicale, rustique, presque sectaire, qui ne vaut sans doute que dans des situations exceptionnelles de persécution. »

Comment échapper à cette double tentation, celle de la culpabilité déprimée, ou celle de la distance hautaine ? Comment revenir malgré tout à la hauteur du texte ? Je voudrais vous proposer trois remarques, qui ne seront pas des réponses complètes aux défis d'une telle parole de Jésus, mais qui peuvent tout de même éclaircir un peu le chemin.

### **Le saisissement et la réflexion**

La première remarque, qui peut tout de suite nous rassurer, c'est que Jésus fait appel ici à la raison, et à la sagesse. C'est en effet avec deux petites histoires qu'il tient à

illustrer son propos de départ. Et dans ces deux histoires, un personnage est invité à s'asseoir et à réfléchir avant de s'engager dans un grand projet.

- Un homme qui veut bâtir une tour est invité à s'asseoir et à calculer s'il a assez d'argent pour aller jusqu'au bout de la construction. Cette réflexion l'aidera à éviter les moqueries de son voisinage, et la honte d'avoir échoué.
- Un roi qui veut partir à la guerre est invité à s'asseoir, lui aussi, pour évaluer s'il a assez d'hommes et de moyens militaires, pour affronter un ennemi qui semble deux fois plus nombreux que lui ! Cette réflexion l'aidera à éviter la défaite, et à accepter une mauvaise paix plutôt qu'une douloureuse déroute.

Suivre Jésus n'a donc rien d'un coup de tête. Ce n'est pas un engouement passager, comme celui de cette foule qui le suit, fascinée par ses paroles et par ses miracles. Ce n'est pas un élan mystique d'une nuit. Ce n'est pas non plus le résultat d'une emprise, par laquelle un gourou enlève à son disciple tout moyen d'exercer sa liberté et son esprit critique.

S'il y a, bien-sûr, dans la rencontre du Christ, des instants qui peuvent être chargés d'émotion, de grandes secousses intérieures, ou simplement de sensibilité spirituelle, il y a aussi tout autant besoin de discernement. Ce temps où l'on s'assied pour considérer ce qui se passe, et pour faire le point sur le chemin qui se présente, sur les difficultés du parcours, sur les motivations et les capacités que nous avons pour nous y engager.

L'un d'entre vous m'a signalé l'excellente série de 5 émissions qui ont été diffusées sur France Culture à la mi-août, qui évoquaient plusieurs aspects de la vie et du message de Jacques Ellul. Jacques Ellul, grand penseur du XX<sup>e</sup> siècle, à la fois sociologue et théologien, précurseur de l'écologie politique, qui fut un membre engagé de notre église au plan national comme au plan local à Bordeaux. Et dans une de ces émissions, j'ai été frappé de découvrir ce qui était dit de la conversion de Jacques Ellul, à l'âge de 17 ans :

« Alors qu'il était en train de traduire le Faust de Goethe, Ellul a eu l'évidence de la présence de Dieu à ses côtés. Cela lui a d'abord fait très peur, car il était très attaché à sa liberté et il avait peur de perdre sa liberté en devenant chrétien. Sa première réaction a été de prendre sa bicyclette et d'aller faire plusieurs dizaines de kilomètres dans la campagne. Puis il s'est jeté dans toute la littérature anti-religieuse, pendant environ 6 mois, pour tester en quelque sorte cette expérience de conversion. Enfin il

a accepté d'être chrétien, en disant : ce n'est pas nous qui avons la foi, c'est la foi qui nous a. »<sup>1</sup>

Indissociable mélange de saisissement par la foi, et de discernement qui prend le temps de s'asseoir. On ne peut être disciple sans ces deux éléments, le saisissement et la réflexion.

### **Au-delà des contraintes insupportables**

Nous sommes donc bien loin, dans l'intention de Jésus, d'une démarche sectaire, privatrice de liberté. Tout au contraire Et c'est bien parce que la foi met en jeu la liberté, la dévoile dans toute sa profondeur, la révèle au croyant, que les contraintes, les pressions et les influences extérieures peuvent devenir alors tout à fait insupportables. Rien n'est plus insupportable en effet que de découvrir son chemin le plus profond, le plus authentique, le plus libérateur, et de se voir alors opposer l'incompréhension, et parfois l'hostilité de son entourage. C'est alors comme un déni d'existence, un écrasement de sa dignité la plus profonde.

Et il faut hélas reconnaître que c'est parfois dans le milieu familial que ces incompréhensions, ces pressions, ces hostilités peuvent avoir lieu. Le meilleur exemple n'en est-il pas Jésus lui-même ? Loin des images sucrées d'une mère toute attentive à ses besoins et toute dévouée à le servir, l'Evangile ne craint pas de montrer la famille de Jésus comme un milieu hostile à sa vocation et à sa mission.

Ainsi en Luc 8,19-21 : « 19La mère et les frères de Jésus se présentèrent mais ils ne purent l'aborder à cause de la foule. 20On l'en informa : Ta mère et tes frères sont dehors et veulent te voir. 21Mais il leur répondit : Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. »

Et plus terribles encore, ces versets de Marc 3,20-21 : « 20Puis Jésus et ses disciples revinrent à la maison, et la foule s'assembla de nouveau, en sorte qu'ils ne pouvaient pas même prendre leur repas. 21À cette nouvelle, les gens de sa parenté vinrent pour se saisir de lui car ils disaient : Il a perdu le sens. »

A la lecture de ces passages, on comprend mieux, je pense, la colère intérieure de Jésus, et même le terme de haine qui émerge dans ses paroles. Il ne s'agit pas de faire du mal à ses proches, mais tout simplement de pouvoir exister. C'est une question de vie ou de mort : il est absolument insupportable de se sentir nié dans sa

---

<sup>1</sup> Frédéric Rognon, entretien avec Juliette Devaux, in France Culture, « Avoir raison avec Jacques Ellul. Episode 5 du 13 août 2025 : la liberté chrétienne est une liberté de contestation. »

vocation la plus profonde, c'est une menace existentielle et, dans le cas de Jésus, une entrave au projet même de Dieu.

Ne négligeons pas, d'ailleurs, le risque que ce soit l'Eglise elle-même qui vienne ainsi contrarier et blesser ce qui apparaîtrait à l'un ou à l'autre comme son chemin de vérité ou de liberté le plus essentiel. Nous en parlions hier, dans une réunion avec les parents des enfants qui viennent au caté : l'invitation, et même l'incitation de la part des parents, sont bonnes. Mais la contrainte peut tout à coup devenir contre-productive, et produire dans le cœur de l'enfant un refus extrêmement profond, une indignation qui n'est pas loin de la haine.

### **Le courage du disciple**

Il reste que la liberté est une réalité difficile à assumer. Il est plus simple de se conformer à des habitudes, à des règles ou de se soumettre à d'autres personnes ou encore à ses propres passions. C'est cela, je pense, que Jésus veut indiquer à ces « grandes foules qui faisaient route » avec lui. La liberté du disciple est une réalité difficile. Il vaut mieux le savoir à l'avance.

On comprend volontiers ce que cela signifie dans une situation de persécution. Il est probable que ce soit le contexte dans lequel Luc ait élaboré son Evangile : pour ses premiers lecteurs des années 80, soumis au rejet de la synagogue et aux persécutions romaines, les paroles de Jésus devaient résonner avec une gravité particulière. Et pour les 300 millions de Chrétiens persécutés dans le monde, ils résonnent toujours aujourd'hui avec gravité.

Alors on pourrait se dire qu'aujourd'hui en France, fort heureusement, il est facile d'être disciple. Nous avons toute liberté pour croire, pour fréquenter un culte, pour exprimer notre foi. C'est une grande chance. A vrai-dire, c'est une conquête, à laquelle les protestants ont douloureusement contribué. Pourtant, au-delà de cette liberté toute juridique, exercer pleinement la liberté de disciple demeure un défi, peut-être même un combat. – Et c'est pour cela, sans doute, que Jésus emploie l'image d'un roi qui veut partir à la guerre. Etre disciple demeure un combat spirituel.

- Dans un temps où tous les discours tendent à se radicaliser, où l'on s'écoute de moins en moins, où l'on sait de moins en moins dialoguer, y compris dans les Eglises et entre Eglises, c'est un combat que de trouver la liberté de la modération, du respect et du dialogue.
- Dans un temps où certaines Eglises privilégient l'émotion, la foule, le modernisme clinquant, c'est un combat que de défendre la liberté de réfléchir,

de s'asseoir pour faire silence, puis de débattre pour chercher ensemble un sens qui n'est pas asséné à l'avance.

- Dans un temps et une société où s'expriment puissamment le « tout est possible », c'est un combat que de défendre l'idée d'une limite, d'une réserve, d'une prudence.
- Dans un temps et une société où au contraire s'expriment aussi des replis identitaires forts, ou des conservatismes agressifs, y compris dans les Eglises, c'est un combat que de rester au nom du Christ, attentifs aux minorités, aux fragiles, aux infinies complexités de la vie.
- Dans un temps où l'on parle de plus en plus de guerre, c'est un combat que de ne pas fuir cette réalité inquiétante, mais d'y associer une espérance plus forte encore : aucun humain ne mérite d'être haï pour lui-même, car tous sont aimés de Dieu. Et au plus fort du trouble et du conflit, dans les horizons en apparence les plus fermés, peut luire encore la fragile mais tenace promesse de Dieu.